

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



Ce numéro se compose de 20 pages.

EMILE VINCK

SÉNATEUR. — PRÉSIDENT DE L'UNION DES VILLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

♦♦♦

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

♦♦♦

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAÏÈRES

BAINS DIVERS * BOWLING * SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger	» 35.00	18.50	—	

EMILE VINCK

Aux environs de 1890, il y eut, dans la jeunesse universitaire de Bruxelles, une poussée de générosité — de mauvais esprits, des esprits grincheux diront d'arrivisme — qui jeta toute une génération de jeunes bourgeois — généralement aisés d'ailleurs, sinon riches, et promis aux plus conformes destinées — vers le socialisme. Toute une promotion destinée au barreau, à la magistrature ou à la présidence de l'Association, sinon de la Ligue libérale, passa à l'ennemi. Les chefs de file étaient Vandervelde et De Brouckère, puis venaient Grimard, Furnémont, Max Hallet. Ils ont suivi, depuis, des fortunes diverses ; ils ont connu la vie, la vie « vraie et criminelle », comme dit le poète ; mais, de ces heures de jeunesse qui furent des heures d'enthousiasme et de confiance, ils ont gardé quelque chose : il arrive à Vandervelde, puissant ministre, grand homme international, de se souvenir avec attendrissement de l'université de Bruxelles...

Emile Vinck fut de cette équipe, non parmi les chefs de file, mais dans la troupe fidèle et disciplinée. Bon bourgeois de Bruxelles, sachant le prix des choses et l'heure des trains, il lut Karl Marx tout comme un autre et conçut que la société pourrait être réformée... un jour. C'est ce qui lui valut un siège sénatorial. Quand on est sénateur, et sénateur socialiste, il est de toute nécessité de se choisir une spécialité. Jules Lequeu choisit l'éloquence, Emile Vinck prit l'urbanisme.

Emile Vinck est l'urbaniste du Sénat.

???

Vous savez ce que c'est que l'urbanisme : c'est l'art de construire des villes. L'urbanisme naquit un beau matin à la suite des gaffes irréparables que

commirent quelques administrations communales lorsque, pressées par la nécessité, elles se décidèrent à agrandir tout à coup des quartiers entiers, à construire des faubourgs ou à dégager des monuments.

On commença par procéder au petit bonheur, au hasard des intérêts électoraux ; ce n'est qu'à l'usage que l'on vit que l'appropriation des villes anciennes à la vie moderne est un art très délicat, et qui demande à être cultivé avec application.

Vinck étudia l'urbanisme comme il étudia toute chose. Il lut tous les livres, consulta tous les plans, causa avec tous les architectes, et devint rapidement aussi calé que Broermann ou Van der Swalmen, qui se croyaient des spécialistes inégalables. Comme il était sénateur, il devint, par surcroît, le grand patron de tous les urbanistes belges présents et à venir.

L'urbanisme fut une des consolations de l'occupation. Au moment où tout semblait perdu, où les pessimistes, songeant que leur pays allait peut-être devenir allemand, se préparaient à partir pour la République Argentine, le Chili ou la Terre de Feu, les vrais optimistes faisaient des projets pour l'agrandissement ou l'embellissement de la patrie. Pierre Nothomb, au Havre, rêvait d'élargir nos frontières ; Vinck, à qui le socialisme interdisait de telles ambitions, méditait l'agrandissement et l'embellissement de Bruxelles. Il fut l'âme de l'Union des Villes, qui se constitua pendant la guerre pour étudier toutes les questions qui se rapportaient à l'urbanisme, et ce n'est pas uniquement parce qu'il était sénateur qu'il en fut élu président : cet avocat — il est avocat comme tout le monde — est l'auteur d'un plan extrêmement ingénieux de transformation de toute la banlieue ouest de Bruxelles, plan qui respecte la topographie naturelle de ce vieux coin si original

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES

**Robes
Manteaux
Fourrures**

et à qui nous devons notre vieil ami Sander Pierron, plan que chacun admire et qui, chose plus rare, finira peut-être par être réalisé.

???

S'il l'est un jour, ce sera grâce à Vinck. Car si ce socialiste-sénateur admet très bien que la réalisation du marxisme intégral peut être placée dans la catégorie de l'idéal, il entend que ses autres conceptions soient réalisées tout de suite... ou du moins le plus tôt possible. Il a l'obsession douce des hommes d'une idée. Il a décidé de faire de la partie rurale de Molenbeek un quartier modèle: vous verrez qu'il y réussira!

Aussi bien, l'urbanisme n'est-il pas mêlé de plus près qu'on ne pense à la question sociale? Je sais un architecte qui prétend que l'alcoolisme, l'anarchisme, le rachiisme, le bolchevisme et, en général, toutes les vilaines choses en isme qui servent à faire peur aux vieilles dames et aux jeunes banquiers, ont pour origine le taudis. « Si les ouvriers des villes, dit-il, étaient convenablement logés, ils n'iraient pas au cabaret. S'ils n'allaient pas au cabaret, ils ne seraient ni anarchistes ni bolchevistes. » C'est peut-être un raisonnement un peu simple, mais il y a du vrai là dedans.

Emile Vinck en est convaincu. Aussi les maisons ouvrières entrent-elles pour beaucoup dans son plan de réorganisation et de reconstruction de la ville. Il voudrait en construire partout: non seulement à Molenbeek, mais aussi à Ixelles, où il est conseiller communal — et ailleurs. Son rêve de socialiste et d'urbaniste, c'est une immense cité-jardin, où chacun aurait sa petite maison, son carré de choux et son parterre de roses, et où le bon ouvrier, sa journée finie, viendrait entendre des symphonies de Beethoven dans un Palais du Peuple construit par Horta et décoré par Fabry.

Après tout, c'est un idéal qui en vaut un autre. L'église catholique a eu ses moines constructeurs qui mesuraient le triomphe de la religion à l'importance de ses bâtisses; ils ont laissé d'assez belles choses. Pourquoi l'église socialiste n'aurait-elle pas ses sénateurs urbanistes?...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit pain du jeudi

A M. Servaes, peintre



Vous voici mis à l'index, monsieur, ce qui est une jolie réclame et vous confère d'un coup une notoriété qui vous manquait. Mais vous entraînez avec vous, dans votre aventure, un vicar flammant dont vous avez illustré l'opuscule, et malgré les avantages fructueux d'un coup de grosse caisse, ce vicar doit trouver déplaisant le coup de crosse que lui assène son saint père le pape. Il est vrai que ce pape est un latin, c'est-à-dire un bonhomme qui ne vaut pas cher aux yeux d'un flammant et dont on peut dire *a priori* qu'il est « pourri ». L'épithète est d'usage dans le dialogue flammant.

???

Mais qu'avez-vous fait, monsieur, qui vous méritât ce coup de ferule sur le pinceau?

Représentant le Christ, vous l'avez fait laid, très laid. Il paraît même que vous lui avez donné l'air idiot. Détail particulier: vous lui avez attribué six doigts de pied, ce qui fait supposer que vous avez vous-même six doigts de pied, parce que c'est l'habitude de l'homme de faire Dieu à son image...

Pourtant, quant à la laideur de l'homme-dieu, vous avez des prédécesseurs qui ne crurent qu'à la beauté morale du plus beau des enfants des hommes; ils nièrent la beauté physique de celui qui avait assumé tous les péchés du monde... et aussi toute l'humiliation, et qui fut humble et méprisé, l'ami des pécheurs, et qui mourut de la mort des esclaves.

Henri de Groux a fait un Christ aux outrages que Léopold II vint voir un jour. Ce grand roi avait une esthétique conventionnelle de tout repos. Quand Stevens lui peignit les quatre saisons pour quatre panneaux de son palais, il voulut que ces quatre saisons fussent représentées par quatre jolies filles, sans s'embarrasser de tout ce qu'on lui dit de la vie déclinante et attristée de l'automne, de la douleur et de l'agonie de l'hiver. Léopold II

ayant donc considéré le Christ de de Groux, lui demanda :

« Mais pourquoi l'avez-vous fait si laid ? »

A quoi le peintre répondit :

« Parce que la laideur est une douleur de plus. »

Nous pouvons vous signaler aussi, monsieur, que le Christ de Grunewald, dont s'enorgueillit Colmar, et qui fut l'ornement d'un illustre couvent, affiche un corps pustuleux, où les spécialistes reconnaissent les signes d'une maladie dont le nom seul est charmant.

Et pourquoi pas ? puisqu'il avait été préfiguré, l'homme des douleurs, par le bouc émissaire et par ce lépreux de Job sur son fumet. D'ailleurs, les Espagnols, dont le goût de sang et de tristesse a déteint sur la Flandre, ont poussé jusqu'à l'horrible la représentation d'un homme-dieu qui, ouvrier, vagabond, flagellé, bafoué et barbouillé par les bourreaux bouffons, ne devait plus avoir l'anatomie d'un Carpentier ou la juteuse rondouillarderie de M. Sander Pierron (en son joli temps).

???

Mais quoi, monsieur, notre temps affadi ne supporte plus les spectacles où la foi d'autrefois se renforçait. Le Christ qu'on propose à nos dévotions est un monsieur bien peigné, décentement musclé, avec un pagne correct et qui a l'air de sortir du bain turc. Ainsi le veut l'esthétique de Saint-Sulpice. Quant au Sacré-Cœur, il nous montre un viscère si nettoyé que le spectacle réaliste qu'il nous offre a l'air d'un charmant tour de prestidigitation ; pour le reste il ressemble à M. Albert Lambert, et tout le drame de la Passion a désormais l'air de s'être passé à la douce, avec des acteurs qui ne prenaient pas trop cette aventure au sérieux. Je parierais qu'il y avait le chauffage central dans la crèche, tant Jésus, Marie, Joseph y sont souriants et à l'aise, et rien ne m'ôlera de l'idée que la croix du calvaire était rembourrée, tant l'homme-dieu paraît s'y trouver confortable.

???

Vous pourrez discuter tout cela à votre aise avec les théologiens ; pour nous, nous estimerions votre histoire comme caractéristique d'un des stades de notre religion, mais il nous faut aussi envisager l'hypothèse où se reconnaît toute entreprise flamigante — faire du bruit et salir tout autour de soi : c'est la marque de fabrique de ceux qui ont pris pour emblème la mouette, oiseau bruyant et stercoraire.

Alcibiade coupait la queue à son chien afin qu'on parlât de lui ; un flamingant imaginera très bien un bon dieu à trois pattes. Le cardinal Mercier connaît les flamingants et les mesure à leur aune : Dieu ou la patrie, toutes les vieilles religions ne sont que des instruments pour ces vilains cabotins ; ils ajouteraient un membre à celui-là et couperaient celle-ci en deux.

Nous ne voulons pas, monsieur, émettre sur votre différend avec Rome des réflexions plus longues.

POURQUOI PAS ?



Olivetti

MACHINE
A ÉCRIRE
ITALIENNE

La marque qui s'impose !

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

“ “

Le grand succès du jour

NOUVELLE CRÉATION

— DAVROS —

Carte Spéciale

LA MEILLEURE CIGARETTE
GOUT EGYPTIEN

2 FRANCS les 20 cigarettes

“ “

Comme du Beurre

E R A

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

P. LIETART

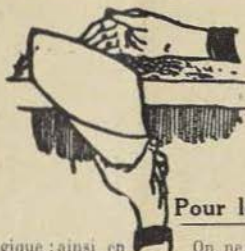
RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Une défaite pour l'Europe

La Haute-Silésie n'intéresse pas la Belgique : ainsi en avait décidé Lloyd George en sa sagesse. Mais il paraît qu'elle intéresse vivement le Japon, puisque c'est au délégué du Japon à la Société des Nations, le vicomte Ischii, qu'est confié le rapport... grâce toujours à Lloyd George.

Quand M. Quinones de Leon, le délégué espagnol, refusa de se charger de cette honorable corvée, il fut un moment question de la confier à M. Paul Hymans, qui jouit de beaucoup de sympathie et de prestige dans les milieux internationaux. Mais les Boches jetèrent les hauts cris : « Ce serait une gifle sur la joue de l'Allemagne ! »

Cette « exclusive » honore infiniment M. Hymans. Aussitôt Lloyd George s'inclina, d'autant plus ravi de s'incliner qu'il ne peut pas souffrir notre délégué ; c'est grâce à ses démarches que le vicomte Ischii fut choisi et accepta.

De sorte que c'est un Japonais, un Extrême-Oriental, qui va arbitrer ce différend essentiellement européen. Ce n'est pas cela qui relèvera, parmi les peuples asiatiques, le prestige déjà si compromis de la vieille Europe.

Société des Nations

Braves Américains ! Loyaux amis ! On ne saurait trop les acclamer.

Il est vrai qu'ils ont laissé protester la signature de leur mandataire avec toutes les garanties qu'elle nous donnait. Peu importe, nous n'oublions pas ce que nous devons à l'Amérique.

Mais puisqu'ils ont fait la paix avec l'Allemagne et complètement laissé tomber la Société des Nations, nous pouvons nous souvenir que ce fut M. Wilson qui préféra Genève à Bruxelles comme siège de la société.

M. Wilson n'est plus... Est-ce qu'on ne pourrait pas déménager la S. D. N. à Bruxelles ? Qui posera, au parlement, la question à notre Foreign Office ?

Les à-peu-près de la semaine

Les notes d'hôtel, à Ostende : *L'écot du littoral*.
M. Ambrosini, maître de ballet à la Monnaie : *L'ingénieur des mines*.
M. Léon Colleaux, ministre d'Etat : *Un épris de justice*.
Mustapha Kémal : *Le shah d'Angora Kémal à son aise*.
M. Theunis, ministre des finances : *Le Kangaroo taxeur*.
La combinaison Kamiel-Van Cauwelaert : *Le Rouge et le Noir*.

Les savons Bertin sont parfaits

Pour les amoureux sans domicile

On ne peut pas toujours donner des rendez-vous dans la rue. Allez donc, mademoiselle, visiter avec votre amoureux les maisons à louer et veuves de leurs anciens locataires. Mais recommandez à votre *patito* d'apporter deux pliants (ou un pliant : ça, c'est comme vous voudrez). Parce que les marches d'escalier ou les appuis de fenêtre, on ne se figure pas comme c'est peu confortable pour un flirt.

Au bout de vingt minutes (temps normal de la visite d'une maison) vous rapportez la clef, soit chez le propriétaire, soit au café du coin où vous l'avez prise, et le doux jeune homme qui vous accompagne déclare avec conviction : « Nous allons réfléchir, monsieur — ou madame — et nous vous donnerons la réponse pour demain soir. Mais nous n'aimons pas beaucoup le papier de la salle à manger... »

Puis, vous recommencez dans la rue voisine. Simple et pratique.

Et tout le monde est content : vous et le doux jeune homme, à qui cela procure quelques bons moments — du moins nous voulons l'espérer pour vous deux — et le proprio aussi, qui voit déjà sa maison louée à un jeune ménage pas exigeant pour les réparations.

Porte Louise

Le restaurant *L'Amphitryon*, après avoir renouvelé sa décoration, a fait sa réouverture mercredi 3 août. Maison de premier ordre, réputée pour sa bonne cuisine et ses vins fins.

Maison-annexe : *The Bristol Bar*, l'établissement de la ville le plus chic et le plus confortable.

Propriétaire : Jules Bodart. Téléph. 2637.

La Passion de Notre Seigneur

C'est le titre d'une brochure de l'abbé Verschaeve, brochure dont on parle depuis quelques jours, et qui est, paraît-il, sublime... en flamand, du moins, car, en français, ce chef-d'œuvre est d'une bonne banalité.

Petit vicair flammingant et rabique, selon la formule, M. Verschaeve, c'est cela qui est drôle, à une réputation chez les flammingants et chez quelques Français jorbards qui ne comprennent évidemment rien à son jargon.

Seulement, c'est un défaut français que de flagorner les gens : il y a de la « cocolte » chez quelques gens de lettres français. Ainsi, M. Barrés, à l'avant-dernier banquet franco-belge, à Paris, ayant voulu citer un écrivain belge,

cita M. Verschaeve, dont, bien entendu, il n'a pas lu une ligne. Simple désir d'épater l'auditoire et besoin vicieux de présenter la fesse au fouet : ainsi parut M. Barrès.

Puis il y eut le brave général Rouquerol, qui fit éditer, après l'armistice, aux frais de la mission militaire française, des œuvres, indigestes à tous points de vue, de flamingants, d'ailleurs hostiles à l'unité belge. Il serait curieux qu'on épluchât les comptes de cet ahurissant militaire.

Serait-il indiscret de demander aux Français, académiciens ou généraux, de ne pas venir ridiculiser le français en Belgique, où une bonne partie de la population, loyalement belge, se sent solidaire du français ? L'ambassade pourrait se charger de leur tenir ce langage, s'ils n'ont pas le bon sens d'aller eux-mêmes s'y instruire.

Quant à la Passion de Notre-Seigneur, elle devient la passion de notre seigneur Verschaeve, martyr à son tour, comme Borms et Nyst, martyr de Rome ou de Bruxelles, sans qu'on puisse dire qui est le Christ en cette histoire et quels sont les deux larrons. En revanche, les Nicodème abondent.

???

Benjamin Couprle, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

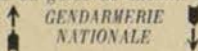
Bilinguisme

Riez, un village riant (en effet) au-delà de la Trappe de Forges-Chimay, tout contre la frontière française. Population toute française de mœurs et de langage.

Cependant, au milieu du village, on lit avec soulagement, et en lettres d'or, sur un beau bloc de maçonnerie : **GENDARMERIE NATIONALE--NATIONALE GENDARMERIE**

Nous disons « avec soulagement », car imaginez-vous un contumace flamand égaré par là et ne sachant où s'aller constituer ?

Mais le bilinguisme étant ainsi institué jusque dans les derniers recoins de Wallonie, nous suggérons, afin de limiter les frais de gravure et de dorure, la disposition suivante, empruntée au guide du chemin de fer :



La manifestation flamingo-activiste

La manifestation flamingante, interdite à Bruxelles et différée à Anvers, aura lieu, sous peu, à Gheel.

Toutefois, un groupe important d'aliénés s'est réuni en un meeting et a voté un ordre du jour protestant contre cette démonstration, pour le motif qu'elle pourrait nuire à leur bon renom.

???

Le *Gold Star Port de Priestley et C^o d'Oporto* figure sur toutes les bonnes tables.

De l'utilité du latin

Ceci se passait au temps où, à Bruxelles, l'octroi percevait encore des droits...

Un fonctionnaire, au retour de vacances passées chez des parents de province, s'en revenait, accompagné de ses deux filles.

Au départ, le cousin avait sorti, de derrière les fagots, deux poudreuses bouteilles de rhum.



**Pour ne pas
manquer vos
vacances -**

cette année, achetez aujourd'hui un

KODAK

En une demi-heure vous
pouvez vous servir d'un

KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS KODAK DE VOTRE LOCALITE

KODAK LTD (Dép^t B 2)
35, rue de l'Écuyer BRUXELLES

**DES VACANCES SANS KODAK
SONT DES VACANCES MANQUÉES**

« Bois-en un petit coup, de temps en temps, à ma santé », avait-il dit, en les fourrant dans les bagages de notre homme.

Que faire, pour faire franchir l'octroi aux deux bouteilles ? L'honnête fonctionnaire — ils l'étaient tous honnêtes, alors — ne voulait pas frustrer l'administration, mais ne tenait pas non plus à lui abandonner son rhum. Il fit part à ses filles des scrupules dont sa conscience subissait les assauts.

« Qu'à cela ne tienne, dit l'aînée ; donne-nous les bouteilles et ne l'occupe pas du reste... »

Comme par enchantement, les deux précieux flacons disparurent : chacune des enfants en attacha une à sa ceinture, sous son ample robe... oui, Madame... on ne portait pas encore la jupe courte, de ce temps-là...

Arrivé à l'octroi, le trio est interpellé par un gabelou sévère :

« N'avez rien à déclarer ? »

Inspiré, le père répondit :

« Per omnia... (Père, rhum n'y a, pour les non-latinites.)

Et, désignant d'un index timide ses deux filles, il bredouilla :

« *Secula securorum...* »

Le gabelou, ancien bachelier, fit signe de passer et répondit, en souriant d'un air entendu :

« Amen... »

Les sobriquets du jeudi

Trotsky :

Le paon-Russe

Mise au point

L'Eventail commence une série d'articles sur la Cour de Léopold I^{er}. Nous lisons dans celui du 28 août :

C'est vers cette époque que Léopold songea à fonder une dynastie. Il fixa son choix sur la princesse Marie-Louise, fille du roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie, dont on a dit que « tous les fils étaient braves et toutes les filles étaient chaastes ».

... Le mariage qui vient d'être célébré comble les vœux du cœur de notre souverain en même temps qu'il satisfait aux intérêts de son peuple.

Il faut lire, dans tout l'article, conformément aux actes officiels : Louise-Marie, et non Marie-Louise : la confusion, provoquée par les souvenirs de l'Empire, est fréquente.

Et le mariage fut un mariage de raison, où les sentiments les plus intimes de la princesse furent sacrifiés à la raison d'Etat. Des publications historiques récentes ont dit la douleur qu'elle en éprouva.

La Buick 6 cylindres

L'excellence de la voiture BUICK, au point de vue mécanique, ressort dès le premier jour, et l'usage prolongé ne fait qu'en accentuer l'évidence. Demandez à celui qui possède une BUICK ce qu'il en pense.

Mystérieuse annonce

Nous lisons dans *Midi* du 21 août cette mystérieuse annonce :

Artiste peintre voyageur aimerait être suivi par une femme instruite et qu'elle porterait toujours des peplums blancs, cernés de filets d'or ; pour coiffure de sortie, des turbans de dentelles légères. Ecrire bureau journal A. B. O. 20.

Et des chaussettes russes, et des anneaux aux oreilles et au nez, et des bagues en crins d'éléphant, et une pipe dans le derrière... Cet artiste peintre doit être un cubiste exaspéré.



La province d'autrefois

Ce vieux Namurois évoquait des souvenirs de sa jeunesse et, en particulier, le docteur L..., qui incarnait, à Namur, il y a cinquante ans, les traditions, vertus et travers de la bourgeoisie locale.

Et il contait ceci, qui est savoureux.

Le docteur avait une vieille servante, encore plus ancêtre que lui dans le respect des us et coutumes ancestraux. Elle n'en faisait qu'à sa tête : quand elle avait dit non, l'évêque de Namur ne lui aurait pas fait dire oui ; les chemins de fer l'affoliaient ; si elle avait vécu à l'époque des avions, elle fût morte de saisissement la première fois qu'elle en aurait vu un traverser les cieux.

Or donc, le docteur, ce jour-là, se trouvait, chez lui, dans un endroit qu'il nous sera inutile de désigner par son nom, quand vous saurez que, s'y étant isolé, il réclamait impérieusement du papier.

La vieille faisait la sourde oreille.

« Du papier ! Manette... Apportez-moi du papier ! » beuglait de plus en plus fort le docteur.

Elle se décida enfin à sortir de sa cuisine et, du bas de l'escalier, elle cria, méprisante, vers le docteur :

« Vous n'avez pas besoin de papier ; tout ça, c'est des ambitions ! »

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Célestin Castelein

Célestin a repris la succession de Jef Castelein, l'ex-bardé d'Éclou.

On l'a vu, il y a quelques jours, près des Mille Colonnes, distribuer de petites brochures aux passants, non pas la *Brabançonne*, comme son auguste prédécesseur, mais une notice sur *Shakespeare*.

Un particulier, qui passait par là, s'approcha de lui et lui donna un coup de chapeau :

« Bonjour, Monsieur Demblon : on parle souvent de

vous, au parc de Saint-Gilles; hier encore, tenez, à propos de Shakespeare...

— Ah! oui, parfait. »

Et Célestin, gonflé comme un dindon, remit au loustic un des exemplaires qu'il tenait entre les doigts: une brochure sur Rutland.

Le doux langage des camps

Un souvenir du front qui vient à point, au moment de la réorganisation de l'armée et de la disparition des immunités ecclésiastiques:

Dans les mess d'officiers, la présence des aumôniers nécessitant un langage très choisi, il avait été décidé de supprimer des mots toutes les consonnes malsonnantes. Un médecin devenait: un médé; un cumularde: un mulard; un confesse ne se disait plus du tout.

Une certaine adresse était nécessaire, pour parler de la sorte, et une amende punissait l'incongru.

Notre ministre de la guerre était un des plus ardents promoteurs du langage venable.

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE N. 8116

A l'Académie

C'est à tort que l'on a annoncé que notre Académie des lettres recevrait prochainement, en séance officielle, Mme de Noailles. Cette réception n'aura lieu qu'au printemps de 1922. Gabriel d'Annunzio sera reçu en octobre par le directeur en exercice, Albert Giraud.

Terroir

Entendu chez le charcutier Joseph, à Jodoigne:

Un gamin, client. — I' m' faurent po 50 centimes de trepe...

Le charcutier. — Del quene, me fe: del blanque ou del noère?

Le gamin. — C'est tó l' même: c'est po one aveule...

City

STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas?
Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4754.

Coupée en morceaux

A propos de la femme coupée en morceaux, un confrère parisien écrit:

On a remarqué que la victime devait être une personne très méticuleuse, qui soignait ses mains et ses pieds. Les ongles sont taillés, peut-être par une manœuvre.

Et notre confrère, de conclure:

Tout fait supposer que l'on se trouve en présence d'une femme de mœurs légères.

Alors, il n'y a que les femmes de mœurs légères qui soignent leurs mains et leurs pieds?..

Cela nous fait penser à la pièce « distinguée » qu'avait écrite le matvu provincial de Miquette:

« Mes personnages appartiennent au plus grand monde disait-il. Le mari est marquis et membre du *Touring-Club*; quant à la marquise, ce n'est pas une femme qui se donne à tout le monde: il faut lui être présenté... »

Annonces et enseignes... lumineuses

Sur la façade d'un café de la rue du Parnasse, à Ixelles, en grandes lettres:

HOTEL DES SPORTMANS

Il s'agit vraisemblablement d'un établissement tenu par la famille Sportmans et fréquenté exclusivement par des personnes portant ce nom.

???

Dans la salle d'attente des 1^{re} et 2^e classes de la gare des Guillemins, à Liège, une pancarte ainsi conçue:

UNION CHRETIENNE DE JEUNES GENS

Rue Lambert-le-Bègue, à Liège

Ce que vous voulez que les hommes vous fassent,

faites-le leur de même:

Aimez-vous les uns les autres

Et la police tolère ça!!!

Une Blouse nouvelle pour

Ravivez et tantez à froid

vos robes, blouses, combinaisons, sous, nansouk, babate, toute, coton, ouac

exigez avec **IRIS** jamais d'insuccès

MAIS, si vous ne pouvez vous les procurer, adressez à "IRIS" S.A. D'Approvisionnement, BRUXELLES

Fables-express

A Ostende, une antique catin
Fait la planche en présence de son bain.

Moralité:

La peau sur les eaux.

???

Ce juge (j'en suis attristé)
Ne disait pas la vérité.

Moralité:

Le jugement!

???

Un mari quelque peu volage,
Le lendemain de son mariage,
Tua sa femme à son réveil.

Moralité:

La nuit porte conseil.

???

Pour épousseter la faïence,
N'usez pas d'un pesant marteau:
Prenez plutôt léger plumeau.

Moralité:

Mieux vaut douceur que violence.

???

J'ai perdu la raison et vais sans but ni lieu.

Moralité:

Fougère.

SUR ALEXIS MAUBOURG

La mort de Maubourg a attristé, cette semaine, le monde des théâtres. Et le public bruxellois gardera un souvenir profondément sympathique au vieux chef d'orchestre dont il avait apprécié, depuis plus de trente ans, le « bras », l'adresse et le sang-froid.

Ceux qui l'ont approché de plus près regretteront longtemps le Wallon malin et malicieux, qui connaissait toutes les ressources de la drôlerie de son terroir namurois, possédait un esprit naturel d'une verve souvent étourdissante et apportait, à l'exercice de son métier et de son art, la bonne humeur qu'il, aux heures difficiles des répétitions, quand la nervosité générale atteint à son maximum de tension, dénoue les crises les plus compliquées et ramène la confiance.

Jusque sur son lit de mort, Maubourg garda sa goguenardise et plaisante. Sa mémoire s'accommoderait mal



d'une oraison funèbre suivant les rites consacrés. Elle s'arrangera mieux de la reproduction de l'article autobiographique que *Pourquoi Pas?* publia, en 1911, quand parut, en première page, une charge amusante de sa physionomie si mobile de vieux rat de théâtre, façonné par la scène et l'orchestre.

On ne peut pas, pensons-nous, payer plus adéquatement tribut à son souvenir. C'est l'hommage qu'il eût désiré...

M. A. MAUBOURG, chef d'orchestre (Biographie par lui-même)

Namur (chef-lieu de la province de ce nom, 35,000 habitants, site pittoresque, confluent de la Sambre et de la Meuse, poissons à l'escaveche, évrêché, bains de rivière) a donné le jour à Omahis, à Pimpurniaux et à moi.

De Pimpurniaux et d'Omahis, je ne vous dirai rien; c'est de moi seulement que je vous entretiendrai aujourd'hui.

???

Mes dispositions musicales étaient telles qu'à peine au sortir de l'enfance je me livrais déjà au simulacre de jouer du violon, avec une baguette sur une planchette en bois; aussi, mon père, tailleur de son état, s'empressa-t-il de m'expédier à Bruxelles pour me faire apprendre la coupe. Je profitai de l'occasion pour apprendre aussi le hautbois, instrument qui conduit à tout : demandez à Guillaume Guidé. Deux ans suffirent pour faire de moi un diplômé dans les deux genres : la coupe et le hautbois; je fus lancé simultanément à Paris en qualité de coupeur dans un magasin de la rue du 2 Décembre et en qualité de hautbois solo à l'orchestre de l'Athénée.

La guerre éclata quelque temps après; il y a même des gens

qui ont prétendu que c'est à cause de ça. Renvoyé dans mon pays et promu commissaire de la section musicale du « Cercle artistique et littéraire » de ma cité natale, je crus bon de rejoindre à mon talent d'instrumentiste celui de comédien; on découvrit rapidement que j'étais né jeune premier comique; de l'avis général, ma place était au Palais Royal; aussi n'hésitai-je pas : je courus m'engager à Saint-Quentin, en qualité de trial.

???

Mes débuts ne furent pas heureux. J'avais un défaut irrémédiable : je ne savais pas mourir. Dans les « Orphelins du Pont Notre-Dame » on me tua d'un coup de fusil. Le premier soir où je le reçus en public, je m'étendis sur le dos, comme le régisseur me l'avait enseigné. Il faut savoir que le grand premier rôle, Vincent de Paul, trouve moyen à cette heure tragique de parler dix bonnes minutes en soutenant la tête du fusillé; à chaque phrase, le Vincent de Paul de Saint-Quentin me crachait consciencieusement dans la figure; aussi me retournai-je sur le ventre; l'effet fut désastreux : les journalistes m'appellèrent le mort récalcitrant.

La semaine suivante, comme j'avais oublié d'apprendre mes rôles, je fus bien près d'être rélégué : heureusement, je me souvins que j'étais très fort sur la petite flûte en fer-blanc, à deux sous, et comme, un soir, je restais bouche bée dans les « Pauvres de Paris », l'idée me vint de remplacer le poème par un petit air de flûte, vif et animé, de ma composition : le résultat fut excellent; ma popularité ne connut plus de bornes.

???

Le bruit de mes mérites musicaux se répandit si bien que je fus nommé, pour la saison suivante, premier chef d'orchestre.

C'est là que les musiciens m'attendaient, les « cors » surtout. Ah! monsieur, les « cors », avec leurs différents tons, c'est la plaie, le cauchemar des chefs d'orchestre! A la première répétition de la « Traviata », un des quatre phénomènes cornistes se plut à commettre des fautes afin de m'obliger à les lui corriger, séance tenante, sur sa partie d'orchestre. Je m'en tirai tant bien que mal; mais après la répétition, je compris que si ça recommençait, j'étais un chef à la mer. Aussi je m'empressai d'emporter chez moi la partie de mon corniste, de lui coller des fautes par-ci, par-là, fautes que je transcrivis avec soin dans ma partition conductrice; si bien que, le lendemain, je n'eus qu'à rectifier, ce que je fis avec une assurance qui, en déconcertant tous les musiciens, leur inspira, pour la supériorité de mon talent, un tel respect admiratif qu'à partir de ce jour je fus appelé « Maaître »!

???

L'année terminée, je trouvai une saison de Pâques à Soissons. Comme la règle de la maison était qu'il fallait se rendre utile, je jouais, en lever de rideau, la « Consigne est de ronfler », et je conduisais ensuite « La Favorite ».

Un soir, en tournée, nous allions jouer « Si j'étais Roi », à Senlis. La location s'éleva à fr. 3,25; nous sommes informés par l'aubergiste que le directeur ne payait pas, personne ne coucha à l'hôtel. Force nous eut de rentrer à Soissons. Mais comment? En rôdant dans la cour, je découvre un grand chariot de brasseur qui se prépare à rentrer à Soissons. J'en fais immédiatement part au prince Kadour, à la princesse Némés et aux dignitaires de la Cour. Et nous voilà partis pour toute une nuit, à cheval sur des tonneaux, avec Leurs Majestés Hindoues:

C'est pour les Rois que Brahma les créa...

Salut, ô ma belle jeunesse!...

???

Après avoir passé par Reims, Amiens, Nancy, Nîmes, Nantes, je fus nommé chef d'orchestre municipal à Alger. Je fis là de belles connaissances; je devins presque l'ami du maire; si vous rencontrez un Arabe à Bruxelles, c'est pour moi, il vient de sa part.

Le maître Rey, dont je montai « La Statue » et « Sigurd », me promit un brillant avenir. (« Ohi, t'es dit! » pour parler comme à Namur.) Le maître Saint-Saëns, dont je montai « Samson », me compara à un maître d'armes, ce qui ne manqua pas de me flatter; je ne cherche jamais à obtenir un pianis-

simo à l'orchestre sans y repenser : « sur des ailes d'abeilles, Messieurs!... »

Je revins, après cinq ans, dans ma patrie, couvert de lauriers; il y a de cela vingt ans. J'y connus diverses aventures; j'eus notamment, à Namur, une histoire tragique avec un lion, place Saint-Aubin, mais celle-là, je ne la raconte qu'aux dîners de gardes civiques.

???

Il faut que je dise pourtant que je fus, à Bruxelles, directeur de l'Alcazar, en saison estivale. Pour faire fortune, il me fallait de la pluie : le baromètre marqua beau fixe pendant trois mois. La chaleur faisait éclater les thermomètres; on entra dans l'asphalte du péristyle comme dans du beurre. Ce fut l'année où les concerts du Waux-Hall firent de l'argent.

J'avais cependant monté une opérette admirable, de ma composition. Les méchantes langues vous diront qu'elle était d'Albert Dupuis; n'en croyez rien. Ne le croyez que si on vous parle de cette opérette pour constater qu'elle hâta la fermeture définitive de ma saison directoriale.

???

Au reste, puisque nous parlons de compositions musicales, des œuvres signées par moi il n'en manque pas : j'en ai au moins vingt kilos.

La grande réputation qui me valut ce bagage de poids me fit engager à Vichy, où j'eus l'insigne honneur d'être nommé quelque chose dans l'ordre du Lion et du Soleil (il me devait bien ça, le soleil, après la saison de l'Alcazar — et le lion, donc, après mon aventure de Saint-Aubin!).

???

Permettez-moi de me présenter encore comme théoricien musical. J'ai pris ma revanche au sujet des cors; j'en suis devenu la terreur, grâce à un barème de mon invention, qui, mécaniquement, indique les sons perçus à l'oreille et les notes à écrire. Une merveille, ce barème : personne n'en a voulu; on n'y comprend rien.

Cependant un ami véritable me conseilla de le faire éditer; comme il était imprimeur, je lui en commandai 11.000, que je fis déposer au « Café du Compas ». Après les exemplaires pour réclames et les envois gracieux avec dédicaces, je reçus les félicitations des plus grands maîtres contemporains, mais ce fut tout.

La brave Fifine (ah! si vous la connaissiez : c'est la patronne de l'Établissement!), me voyant au désespoir, m'offrit de me tirer d'embaras. Toutes les semaines, elle organise, pour me faire plaisir, des concours de pinnet et de vogelpick : le prix de consolation est un barème Maubourg. Il en reste encore; prévenez vos amis : cette œuvre incomparable peut être lue par les jeunes gens de n'importe quel sexe; elle affermit les cartilages et les liens de famille; elle procure aux personnes adultes une douce somnolence.

???

De mes talents actuels de chef d'orchestre, mûris par l'expérience, l'éloge n'est plus à faire, attendu que les communiqués de théâtre s'en sont chargés depuis longtemps : je suis le « symphonie Maubourg ».

Pour le reste, j'ai la conviction, j'ose le dire, de n'être pas au bout de mon rouleau; je suis jeune, élané; j'ai le nez aquilin, il y a même des gens qui prétendent que j'ai le profil grec : cela tient à ce que, pendant deux ans, je dirigeai l'orchestre de la maison de jeux de Dinant.

En attendant que Dieu le père m'appelle près de lui, pour faire ma partie de petite flûte dans l'orchestre des Chérubins, je vis heureux : j'ai une place de tout repos au théâtre des Galeries, avec un directeur doux comme un agneau.

Il ne me manquait plus que de devenir journaliste.

Ça y est.

Vous voyez que Reyer avait eu raison en me prédisant le plus bel avenir!

Alcxis Maubourg.

Les sobriquets du jeudi

La Russie soviétique :

LE TOUT-STEPPE.

Petite correspondance

P. V. — On nous a raconté, en effet, qu'un jour que cet officier était de service au camp d'aviation, on vint lui annoncer, à la cantine, qu'un avion avait une panne au-dessus du camp et se trouvait dans l'impossibilité de descendre. On nous a raconté encore que cet officier se précipita dehors pour aviser d'urgence aux mesures à prendre. On nous a raconté tout cela — mais nous avons oublié de demander si c'était vrai.

G. H. — La voici, pour vous faire plaisir :

Mon premier est un chiffonnier ;

Mon second fait adhérer l'or ;

Mon troisième a un tic.

Mon tout passe sous le ventre d'un cheval.

C'est ventrière.

En effet :

Mon premier, c'est vent, parce que ventriloque.

Mon second, c'est tri, parce que tricolore.

Mon troisième, c'est ère, parce que erratique.

A plusieurs anonymes demandant des réponses. — Il n'est répondu à aucune lettre anonyme. Qu'on veuille bien se le dire une fois pour toutes.

Luto. — C'est Villiers de l'Isle-Adam qui a synthétisé dans cet alexandrin lapidaire toute la poésie de François Coppée :

Donnez-moi de l'argent, puisque j'aime ma mère.

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO



M. Joseph Brancomir, maître d'hôtel chez la baronne de Zeep, née Catherine Kiekepoutje, a recueilli, toutes chaudes, de la bouche de la baronne et de ses commensaux habituels, certaines phrases qu'il a notées et qu'il veut bien nous transmettre. Nous passons la carte d'échantillons à nos lecteurs et adressons à M. Joseph Brancomir nos bien vils remerciements.

?? ?

— Il était devenu tellement prodige, que sa famille a dû lui donner un consul fiduciaire.

— Il a écrit pour se plaindre à un rédacteur de *L'Etoile belge*, M. Submergé.

— Nous sommes égaux : *ego sum*, comme dit notre curé.

— Il a attrapé pour dix mille francs d'impôts cellulaires à ses guêtres.

— Cet enfant s'est enfilé de gâteaux.

— ... Et ça a voulu justement réussir qu'en même temps il a gagné une inflammation du péremptoire.

— Ils ont dû faire construire leur nouveau bâtiment sur pilori.

— On a pris ses empreintes génitales.

— Je vais acheter un vase de chèvre pour la fête de ma fille.

— Mon oncle est vestibule pendant la nuit.

— Mon mari a dit comme ça que nous devrions avoir une gondole sur notre lac. Moi j'ai répondu : « C'est une idée. Et même, pourquoi est-ce qu'on n'en aurait pas deux : le mâle et la femelle ? »

— Ces coussins sont vraiment mielleux.

— Ces Boches, ce sont de vrais suppositoires de Satau.

— Pensez une fois comme il a été surpris, en arrivant au bord de cette petite rue, de voir qu'il avait enfilé un cul-de-jatte.

— Moi, ma fille et mon gendre, nous faisons ensemble en quatorz parties en auto.

— Pour jouer ce morceau, les violonistes avaient mis une sardine à leurs violons.

— Ça est un médecin qui sait examiner un malade! Hier il est resté plus d'une demi-heure à me sculpter.

— Avant de mourir, il a demandé qu'on l'enterre à Sainte-Gudule et il a reçu les excréments de Notre Mère la Sainte-Eglise.

— Mon mari a attrapé un canari au bout de son doigt.

— Depuis que ma fortune me le permet, je m'occupe de beaucoup d'œuvres, telles que la « Goutte de Pain » et la « Croûte de Lait ».

— Il est, depuis deux jours, dans un état pommadeux.

— Cet individu met toujours le chabut devant les œufs.

— Nous n'avons regardé à aucuns frais pour le mariage de notre fille; le gros bourdon lui-même a branlé.

— Le docteur m'a donné une bonne « bouteille » pour me gagariser.

— On a demandé au Roi de le décorer pour sa fête.

Et vous savez ce que le Roi a répondu ? « Mon œil ! », il a dit, comme ça... Vous ne le croyez pas? C'est pourtant la pire vérité !

— Il nous a rapporté de sa pêche une magnifique bourrique de truites.

?? ?

Five o'clock de dames, dans le pittoresque petit château que possède la baronne, aux confins d'Auderghem et de Poitsfort.

Un referendum est ouvert sur les préférences de chacune des invitées en matière de musique théâtrale.

Telle matrone d'âge canonique a une prédilection pour *L'Africaine*; telle poëtesse méconnue adore *Hérodiade*; telle girl sentimentale préfère *Faust*; telle admiratrice des théories lalatiennes ne rêve que du *Tannhäuser*.

Vient le tour de Madame la baronne de la Galetteneuve, à laquelle les millions acquis par son époux, durant la guerre, n'ont rien enlevé de son savoureux accent de terroir :

« Mâ, dit-elle, ce que je préfère le plus beaucoup, c'est *Manon*. »

Et, avec un brio à damer le pion même aux bacchantes du cortège du Meiboom, elle entonne :

Dis, Mânon,

Dis, mâ oui

Dis mâ si tu m'aimes!

?? ?

Le maître d'hôtel Brancomir a assisté, par un beau matin ensoleillé, qui glissait sa divine lumière dans la salle à manger de la baronne, à une entrevue entre cette vénérable dame et sa cuisinière.

La baronne faisait comparaitre sa cuisinière pour arrêter le menu du jour :

« — Et comme légume ? demande le cordon-bleu.

— Buuntjes (des haricots), susurre mystérieusement la baronne qui, pour conserver les distances, estime qu'elle doit s'adresser en flamand à ses servantes.

— S'il vous platt, Madame ?

— Buuntjes, murmura la baronne, en allongeant les lèvres.

— Je ne vous comprends pas, Madame.

— Buuntjes, zeg u, Godferdomme! clama la baronne, à haute et intelligible voix.

A propos de Raymond Nyst

Pour édifier M. E. Vandervelde...

...et aussi pour documenter M. Paul-Emile Janson, en vue de son interpellation sur la mise en liberté de Raymond Nyst.

On nous communique des fragments de lettres échangées entre Raymond Nyst et l'éditeur E. Deman, qui mourut en 1918, après avoir dépensé, durant trois ans, une secrète et multiple activité antiboche et aidé, parfois à l'insu des bénéficiaires, bien des victimes de la guerre.

Durant son procès, Nyst répondit, dans sa défense : « Nul ne m'a jamais dit que je faisais mal... »

Or, voici un fragment d'une lettre de R. Nyst à l'éditeur E. Deman (26 janvier 1915) :

« Pour raisonner comme vous le faites, il faut haïr prodigieusement la guerre. Je n'ai pas la même haine. Je la considère avec calme, et comme un des événements naturels qui ont toujours accompagné l'humanité dans sa marche et jamais ne l'ont arrêtée. C'est pourquoi je ne puis admettre qu'elle désoriente tout le monde et que je repousse le principe qu'elle suspende la civilisation en entravant les forces économiques et intellectuelles d'une nation. Je dois regarder avec horreur votre principe de vous détourner systématiquement de l'intelligence et de la vie pour ne porter toutes les forces qu'à la guerre. Il n'est aucun moment où la civilisation doive abdiquer, *il n'est aucun moment où le devoir civil de faire vivre la civilisation ne soit aussi important que le devoir militaire de défendre le sol.* »

???

Voici maintenant des fragments de la réponse de E. Deman à R. Nyst.

« 27 janvier 1915.

» Ainsi que vous l'avez entrevu, « je hais prodigieusement la guerre » — et je reporte cette haine sur ceux qui la provoquent et en aggravent les inhérentes atrocités. Je la considère, sans plus, comme un simple banditisme rendu plus abominable aujourd'hui par l'extension de l'exercice, le développement de ses conséquences et la fourberie des prétextes. L'excepté à l'évidence de cet anathème la guerre défensive : accomplissement d'un devoir essentiel et sacré.

» Cette haine ne se borne pas à une simple objectivité philosophique : je la reporte sur les artisans de la guerre et je hais donc aujourd'hui avec la même ardeur le militarisme professionnel et universitaire allemand et ceux qui le représentent. Je hais, avec un supplémentaire mépris, ceux qu'on pourrait appeler les militaristes passifs, qui valent encore moins que les autres, parce qu'ils font

preuve de moins de logique et de plus de lâcheté : après Judas, je ne connais pas, dans l'histoire de la Passion, de plus répugnante figure que celle du procureur Ponce-Pilate.

« Vous considérez, dites-vous, la guerre comme un de ces éléments naturels qui ont toujours accompagné l'humanité dans sa marche. Ce constat est historiquement exact. Il n'est pas douteux non plus que l'assassinat, le meurtre, la rapine ont également accompagné l'humanité dans sa marche, mais « considérer avec calme » ces exercices me paraîtrait un encouragement tacite à les poursuivre. Au surplus, croyez-vous que cette marche se soit effectuée toujours du même pas et qu'on puisse ou qu'on doive déduire de la survivance constante du mal ou du vice leur obligatoirement irréductibilité ?

« Vous ne pouvez admettre, dites-vous, que la guerre désoriente le monde, qu'elle suspende la civilisation, qu'elle entrave les forces économiques d'une nation... » Hélas ! cher monsieur, il y a là une question de fait que votre avis ne peut guère influencer... c'est bien le propre même de la guerre (et cette guerre-ci est, à cet égard même, une trop complète synthèse) de produire les effets que vous déclarez ne pouvoir admettre. Votre formule pourrait, tout au plus, être envisagée comme l'expression d'un vœu un peu puéril et platonique. Je dis « tout au plus », car, à mon avis, une fois la guerre survenue, la déviation de toutes les forces vives des peuples dans sa poursuite est le meilleur moyen d'en amener la fin prompte et victorieuse.

« En l'espèce, aujourd'hui, c'est à ce but, à ce but seulement, que nous devons tendre ; car, par un effort plus exclusif dans ce sens, loin d'abdiquer, la civilisation rapproche le moment d'une régénération nécessaire. Et, pour atteindre ce but essentiel, la défense du sol me paraît le premier moyen et le premier devoir.

« Qu'à cette défense ni vous, ni moi, militairement, ne puissions rien, je vous l'accorde — et le déplore. Mais il est tant de variétés dans la coopération possible à l'œuvre de nos frères plus militants ! Et vos qualités natives ou acquises ne peuvent-elles vraiment vous réserver ou vous assigner à cet égard quelque rôle généreux dont l'efficacité serait appréciable au profit commun ?

« Au surplus, « au moment où le canon tonne », je me sens, je le confesse, plus près de ceux qui meurent dans nos tranchées que de ceux qui, bien à l'abri, au coin de leur feu, dissertent littérature ou préhistoire. L'œuvre de ces derniers vous apparaîtra tout de même, quelque opinion que vous en avez, d'importance et d'actualité moindres au regard de celle que nos soldats, à cette même heure, écrivent en rouge sur ce qui reste du sol patrial.

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

« Et puisque vous me donnez l'exemple d'une sincérité un peu indiscrette, laissez-moi vous dire, cher monsieur, que l'héroïsme de ces humbles qui « travaillent » là-bas, se rehausse encore, à mes yeux, par leur admirable modestie, leur anonymat volontaire et le noble désintéressement personnel qui s'en dégage.

« Réflexion faite, vous estimerez, je veux le croire, qu'on peut puiser dans leur exemple, à cet égard, comme en bien d'autres, de hautes et réconfortantes leçons. »

???

Pouvait-on dire à quelqu'un, en termes plus discrets, plus élevés et plus émouvants, « qu'il faisait mal » ?...

On nous écrit

Pièges à moineaux

Réponse du fonctionnaire retraité aux lignes publiées par le *Pourquoi Pas ?* le 19 courant, page 591, sous le titre *Pièges* :

Jadis, la haie qui clôture mon jardin était chaque jour copieusement arrosée par les p...assants, et elle en souffrait au point d'en mourir.

Depuis qu'un écrivain mystérieux et menaçant attire l'attention des p...assants, et bien qu'aucun moineau n'ait été piégé jusqu'ici, la haie est respectée, telle une honnête fille, et se porte à ravir.

Moralité :

Chacun tient à son z'oiseau.

En Tchéco-Slovaquie

Monsieur le Pion du « Pourquoi Pas ? »,

Vous qui relevez tant d'erreurs, permettez-moi de vous trouver cette fois en flagrant délit d'ignorance géographique : dans votre numéro du 26 août, vous situez la ville de Reichenberg, où a lieu une Foire commerciale, en Pologne, alors que cette ville se trouve en Tchéco-Slovaquie.

La chose serait sans importance, mais comme on connaît les appétits de nos amis les Polonais, il suffirait qu'ils voient votre journal pour qu'ils se découvrent des droits séculaires sur cette partie de la Bohême.

Je compte sur vous pour rectifier, afin d'éviter à M. Paul Hymans l'ennui de devoir présider une nouvelle conférence.

R. Leempoels.

L'homme s'agite et Dieu le mène

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Voici qui est assurément piquant.

Dans une lettre pastorale que Mgr Mercier vient d'adresser au clergé et aux fidèles à l'occasion du prochain couronnement, à Bruxelles, de la statue de Notre-Dame de la Paix, le grand prêtre rapporte un entretien qu'il eut avec le maréchal Foch (l'énumération mon texte au « XX^e Siècle » du lundi 22 août, 1^{re} page, 6^e colonne) :

« J'avais prononcé le mot de génie militaire.

« — Il s'agit bien de génie, reprit le héros avec une force qui m'imposait silence : à aucun moment de la guerre, je n'ai eu la conscience d'être le maître des événements. J'avais mérité, sans doute, volontairement je n'avais laissé subsister aucune inconnue : malgré tout, les inconnues m'encerclaient.

« Je voulais une contre-offensive; je la savais nécessaire ; mais sur quel point du front la déclencher ? A quelle heure ? Avec quelle probabilité de succès ?

« Quelque parti que je prisse, je n'avais jamais devant moi une certitude, je me faisais aux probabilités que je jugeais les mieux fondées et, pour le reste, je me sentais et me disais l'instrument d'une force plus puissante que moi. Tous les militaires vous diront cela, ajouts-t-il. Nous ne pouvons que répéter le mot de Bossuet : « L'homme s'agite et Dieu le mène. »

Or, le mot (et si le maréchal Foch, le cardinal, certes, le

sait) n'est pas de Bossuet. Il est de Fénelon et se trouve dans son « Sermon pour la fête de l'Épiphanie, sur la vocation des Gentils », prêché en 1685 :

« Dieu ne donne aux passions humaines, lors même qu'elles semblent décider de tout, que ce qu'il leur fait pour être les instruments de ses desseins : ainsi, l'homme s'agite, mais Dieu le mène. »

Vous voyez, par surcroît, que la phrase est inexactement reproduite — comme elle l'est d'ailleurs toujours...

Cordialement à vous,

A. Boghaert-Vaché.

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes fr. 68,925.99

Souscriptions recueillies par MM. Wolfers frères :	
Wolfers frères	1,000
Jules Weinberg	100
Van Overschelde et Cie	50
E. Buyl	50
Ghesquière	50
Desmares	50
Hon frères	50
Leyens frères	50
Marcel Bernheim	50
Vanstrydonck	50
Cosemans	100
Cercle Diamantaire	100
Van Baghenhout	100
Van Eickhen	50
H. Lintermans	50
Charles Aronstein	100
Coudelle	10
Prey	10
Urbain	20

2,040.—

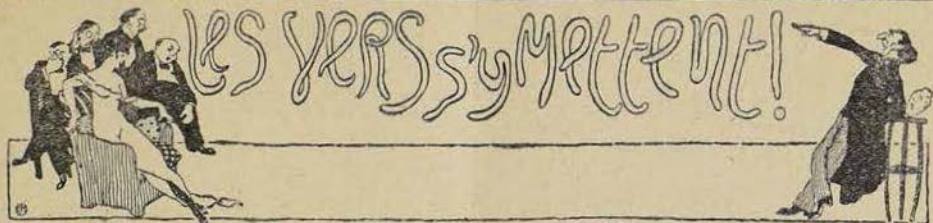
Renotte, instituteur à Bours. Pour ses élèves	51.39
Personnel de la gare de Liège-Vivignis	129.50
— Verviers-Ouest	156.—
— Chénée	188.70
— Brains-le-Comte	392.26
— Roggerhout (Anvers)	47.50
— Deynze	206.24
— Charleroi (Ville-Haute)	20.—
— La Louvière	260.—
— Lodelinsart	125.—
C. T. de la 8 ^e division d'armée	250.01

Supplément du corps professoral de l'université de Louvain	33.14
Ville d'Ostende	1,200.—
Municipalité de Decle	670.—
Guillaume, instituteur à Bure (Grupont), pour ses élèves	31.60
Dejardin, instituteur à Cliplet (Hainaut) pour ses élèves	49.08
Une anonyme L. A. V.	10.—
Commandant aviateur Rombeaux : moitié de la recette d'un match joué à Tongres entre l'équipe du Cercle Sportif Tongrois et l'équipe de l'École d'aviation d'Asch	24.—

Total fr. 74,636.31

???

Le Cercle royal choral et philanthropique « Les Sans Nom » organise pour le 25 septembre (commémoration des journées de septembre), au bénéfice de la souscription du monument à élever à Paris à la mémoire des soldats belges morts en France, une grande solennité artistique au cours de laquelle sera exécutée la cantate inaugurale du monument élevée à la mémoire des soldats français morts sous les murs d'Anvers en 1832 (musique de M. Nicolas Dansan, directeur du conservatoire de Mons).



La ballade des Kastars

Ce sont les Kastars de Kastogne,
Dont *Pourquoi Pas?* fait des héros.
Parleurs et phraseurs sans vergogne.
Ce sont les Kastars de Kastogne !
Elus parmi tous leurs rivaux,
Ochs, qui reproduisit leur trogne
N'en a jamais vu d'aussi beaux.
Ce sont les Kastars de Kastogne,
Dont *Pourquoi Pas?* fait des héros !

On ne les prit pas en Pologne,
Mais dans les conseils communaux :
Pour ces as, point d'autre besogne
Que de paraître de Gascogne
Et n'être pas provinciaux.
Tous ont fait un acte qui cogne
Les préjugés les plus normaux :
Ce sont les Kastars de Kastogne,
Dont *Pourquoi Pas?* fait des héros !

Que nul ici ne se renfroigne :
L'aspect ne fait pas les héros.
S'ils ont des jambes de cigogne,
Le sourire ou le blair qui grogne,
Ou s'ils adoptent pour chapeau
La buse ou même le vigogne,
Ce sont toujours des numéros...
Ce sont les Kastars de Kastogne,
Dont *Pourquoi Pas?* fait des héros !

Quand ils ne seront que charogne,
On parlera de ces costauds :
De leurs succès, rien ne se rogne ;
Et, d'Ostende jusqu'à Bastogne,
On contera tous leurs bons mots.
Parfois même, en cuite, un ivrogne
Se croira parmi leurs rivaux :
Ce sont les Kastars de Kastogne,
Dont *Pourquoi Pas?* fait des héros !

ENVOI

Prince, ne te mets pas en rogne !
Ces lascars-là sont rigolos :
Ce sont les Kastars de Kastogne,
Dont *Pourquoi Pas?* fait des héros !

LIGNES AERIENNES DE LA S. N. E. T. A.

HORAIRES ET TARIFS

Départs et arrivées des avions	Atterrissages	Départs et arrivées des avions	PRIX
BRUXELLES-OSTENDE-LONDRES			
D. 11 h. 3/4 12 h. 1/2 A. 14 h. 1/4	↓ Bruxelles Ostende Londres	↑ A. 15 h. 14 h. 1/4 D. 12 h. 1/2	Bruxelles-Londres : aller : 225 francs. avec retour : 400 francs Bruxelles-Ostende aller : 100 francs avec retour : 150 francs
BRUXELLES-PARIS			
D. 11 h. 3/4 A. 13 h. 3/4	↓ Bruxelles Paris	↑ A. 14 h. 1/2 D. 12 h. 1/2	aller : 175 francs avec retour : 300 francs
BRUXELLES-ROTTERDAM-AMSTERDAM			
D. 15 h. A. 16 h. D. 16 h. 1/4 A. 16 h. 3/4	↓ Bruxelles Rotterdam Rotterdam Amsterdam	↑ A. 11 h. 1/4 D. 10 h. 1/4 A. 10 h. D. 9 h. 1/2	aller : 125 francs avec retour : 200 francs

Un service spécial de « Week-End » est organisé, en outre, entre Bruxelles et Ostende et vice-versa.

↓ D. de Bruxelles vers Ostende, le samedi, à 14 h. 30.

↑ D. d'Ostende vers Bruxelles, le lundi, à 9 heures

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes. Pour Bruxelles, l'auto prend les voyageurs une heure avant les départs : en face du Palais Hôtel.

Demandez le tarif spécial pour le transport des colis.

RENSEIGNEMENTS : S'adresser aux bureaux de la S. N. E. T. A. (tél. Brux. 1006 et 1007) ou dans les principaux hôtels et agences de voyage du pays.

On lit...

Votre Majesté

Sait-on que, jusqu'à Henri III, le roi de France portait le titre d'Altesse tout au plus, et qu'il laissait la Majesté à l'empereur. Il y avait entre lui et son entourage une virile camaraderie qui excluait l'adoration byzantine dont un Louis XIV fut l'objet.

Henri III introduisit au Louvre le culte royal et ses rites compliqués. Il eut une mauvaise presse; ce roi et ses mignons faisaient scandale au pays gaulois où on s'amusa, certes, et ferme, mais selon les indications de la mère nature. Agrippa d'Aubigné malmena rudement, dans ses *Tragiques*, ce personnage ambigu :

Si bien qu'au jour des Rois ce douteux animal,
Sans cervelle en son front parut tel en son bal :
De cordons emperlés sa chevelure pleine,
Sous un bonnet sans bords fait à l'italienne,
Faisoit deux arcs voûtés...

Il montrât des manchons gaufrés de satin blanc,
D'autres manches encor qui s'étendoient fendues,
Et puis, jusques aux pieds, d'autres manches perdues.
Pour nouveau parement, il montra tout le jour,
Cet habit monstrueux pareil à son amour,
Si qu'au premier abord, chacun estoit en peine
S'il voyoit un roi-femme ou bien un homme-reine.

C'est dans le même sens que Ronsard proteste avec vigueur contre cette appellation de Majesté dont le temps et l'usage nous ont fait oublier le comique, mais qui suggère aux contemporains, lorsqu'elle parut, l'image d'un personnage pompeux, grotesque et enjuponné :

Ne s'étonne, Binet, si maintenant tu vois,
Notre France, qui fut autrefois couronnée
De mille lauriers verts, ores abandonnée
Ne servir que de fable aux peuples et aux rois.

On ne parle en la Cour que de Sa Majesté :
Elle va, elle vient, elle est, elle a été,
N'est-ce faire tomber le royaume en quenouille!



Chronique du sport

Devant le nombre croissant d'accidents de roulage, pour la millième fois nous poserons la question : « Quand donc aurons-nous, en Belgique, un code de la route, bien étudié et sérieusement appliqué ? » Il est plus que temps de voir la circulation réglementée d'une façon logique et aussi soigneusement pour les conducteurs de voitures hippomobiles que pour les automobilistes.

Si les « chauffards » doivent être impitoyablement traqués, les chauffeurs sérieux, eux, doivent être protégés contre les charretiers imbéciles et criminels qui circulent, la nuit comme le jour, méprisant les plus élémentaires règles de la prudence et les conventions tacites entre usagers de la route. Mais en Belgique le charretier est roi et la police, comme la maréchaussée, ont pour lui

une considération sans borne. C'est un homme hors la loi. Il a tous les droits, même celui de vous eng... grossièrement. Si encore il le faisait avec esprit, comme, par exemple, ce voiturier parisien à qui un automobiliste criait au passage :

« Tenez-vous à droite, manant ! »
et qui répondit :

« Impossible, mon prince... je suis radical-socialiste ! »

???

Le meeting automobile Namur-Spa, marqué malheureusement par un terrible accident qui a coûté la vie à l'un de nos bons camarades, a obtenu un gros succès sportif et restera désormais inscrit au calendrier de nos grandes épreuves annuelles.

L'avant-dernière journée du meeting se passait à Spa, la distribution des prix devant avoir lieu le lendemain, à Namur, au nouveau Kursaal de Meuse.

Mais lorsque les organisateurs téléphonèrent de la cité des Bobelins au délégué à Namur, pour lui annoncer l'heure approximative de l'arrivée en cortège des concurrents le front ceint des lauriers de la victoire, le correspondant namurois répondit dans l'appareil :

« Retardez un peu le voyage... pour l'instant c'est le parquet qui occupe la grande salle des fêtes du Kursaal, et il n'aura pas terminé ses opérations avant deux ou trois heures ! »

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles BANDES PLEINES JENATZY

Ce constructeur français d'avions dont les affaires ne sont pas précisément prospères, fut autrefois aviateur fameux et quasi historique.

Mais depuis longtemps, raconte *Le Pélican*, il avait renoncé au pilotage.

Récemment, il survolait en avion ses usines.

Un autre constructeur, M. Robert E...-P..., expliquait : « C'est pour faire croire qu'il est au-dessus de ses affaires. »

Rosse tout de même !

VICTOR BOIN.



Le coin du pion

De la *Libre Belgique* (25 août) :

L'épouse Eugène Tonnois, qui travaillait aux champs, a reçu une charge de plombs et n'a pas survécu à ses blessures. L'auteur involontaire de ce terrible accident est un chasseur de Samart. La victime est mariée et père de sept enfants.

Cette épouse, père de sept enfants, fera rougir d'aise Mme Marie Parent !

???

De *L'Etoile Belge* du 24 août, Chronique de Pierre Mille sur « l'Hospitalité écossaise » :

On nous fit entrer, pour la quatrième fois de la journée, dans la salle à manger ! Dans la salle à manger, il y avait du thé,

cela est incontestable, mais aussi douze sortes de gâteaux, cinq espèces de macarons, une infinité de rôties beurrées...

Douze sortes de gâteaux : une collection clinique complète, quoi !

???

De *Pourquoi Pas ?* (26 août, page 605) :

Une pratique intéressante serait de faire une offrande annuelle à M. Ray Nyst de treize deniers aux frais de la gent de lettres.

« Treize ? Si vous voulez qu'il comprenne, nous écrit un lecteur, il faudra aller jusqu'aux trente qu'on payait à l'Is-cariorie. Parole d'Évangile, mes chers Moustiquaires ! »

**Albuminurie - Inflammation des reins aiguë et chronique
Maladies urinaires - Vessie - Matrice - Ovaire - Hémorroïdes**

Guérison compl. par correspondance, de toutes les maladies de ces organes, même des cas les plus graves et anciens, à tout âge (enfants, dont, faiblesse, pertes diverses, débilité, prostration, urines invol., le soir, etc. ou adultes, pertes blanches, etc., troubles divers des fonctions vitales, etc.) par extraits de plantes du D^r Damman, Dem. leech, N 82 avec preuves, en indiquant bien quelle maladie, à la ph. Exalt, Pl. de Londres, 10, ou au D^r Damman même, R. du Têleur, 76, Bruxelles. Consult. chez le doct. de 9 à 12, de 2 à 6, le dim. de 9 1/2 à 12.

Du *Journal de Liège*, 25 août :

Un peu confus, notre pauvre confrère extraya, du milieu de ses livres et des ses journaux..., etc.

« Extra » ? C'est ce qu'on peut appeler, sans crainte de se tromper, de l'audace grammaticale...

???

Du feuilleton de *La Gazette* (25 août 1921), *Les Répétitions de Paris*, par Frédéric Mangens.

Tout en buvant, à petites gorgées, une absinthe savamment préparée, il regardait dans la rue. Et, quand il se remit à écrire, un de ses yeux suivit la plume, tandis que l'autre continuait à fixer la porte de l'immeuble situé du côté opposé de la rue.

Terrifiant exemple de strabisme !

???

Du *Soir*, 26 août :

... toutes ces odeurs entrent en putréfaction.

Curieux phénomène signalé aux professeurs de cours de chimie.

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impotence

prenez des
PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur.

15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : Phlé LAIRE, 114, rue de Turénne

à Bruxelles : Phlé PELERIN, 20, rue de l'Écuier

et dans toutes les bonnes pharmacies.

Du *Rappel* (26/8), sous le titre : « Le Roi à Thuin » :

Le Roi visite les divers stands de l'Exposition coloniale, auxquels il semble prendre un bouquet d'orchidées et... une boîte de ces succulents macarons qui font la gloire et le grand intérêt.

Peut-être Sa Majesté aura-t-elle profité de l'inattention générale pour se livrer à une kleptomanie dont, jusqu'ici, on ne la savait pas atteinte.

???

Un chroniqueur de *L'Action nationale*, d'Anvers, trouve qu'il y a trop d'artistes. Il propose, dans le numéro du 5 août, de bâtir « une sorte de tour de Nesle », d'où l'on précipiterait les plus mauvais. Et il montre tous les avantages de

cet expédient dont Marie de Bourgogne se servait avec succès pour supprimer ceux qui lui portaient ombrage...

Notre pauvre duchesse ! Les vieux historiens exaltent

sa pudicité et racontent qu'ayant fait une chute de cheval, elle préféra mourir que de se laisser examiner par les chirurgiens. Et la voilà confondue avec la reine au tempérament excessif mise à la « scène » (c'était bien son tour !) par Dumas et Gaillardet !

???

La piété due aux morts, le désir de célébrer une mémoire chère par un discours funèbre, induisent souvent en des phrases extraordinaires, les amis qui s'improvisent orateurs. Un des promoteurs du *Syndicat belge des courtiers en vins* est mort récemment. Un des membres du comité, pour lui rendre un suprême hommage, a mis au jour un discours de circonstance dont voici quelques extraits, d'après la *Revue vinicole* d'août, laquelle en donne le texte intégral :

Messieurs,

Une étoile de première grandeur est tombée du firmament de la représentation vinicole en Belgique.

X... disparaît brusquement de notre constellation professionnelle, en pleine maturité de carrière. Il disparaît au moment où il pouvait aspirer à un demi-repos, grâce au concours de l'un de ses fils.

... Le retour à la paix fut pour lui l'occasion d'un grand succès commercial et il semblait devoir toucher brillamment le port de la renommée et de la fortune, quand, fatalité inévitable, l'année 1921 vint faucher ses espérances et mettre un terme à sa vaillante carrière...

Bossuet eût mieux dit...

???

D'un article de Ch. Nordmann dans le *Matin* de Paris (4 août) :

... 300,000 kilomètres, soit quatre fois le tour de la terre à l'équateur...

Dans les vieilles écoles d'avant guerre, on nous appre-

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

naît que le mètre est la millionième partie du quart du méridien terrestre, ce qui donne pour ce méridien la longueur de 40,000 kilomètres.

Or, M. Ch. Nordmann nous apprend que le tour de la terre à l'équateur est de $500,000 : 4 = 75,000$ kilomètres, c'est-à-dire près du double du méridien.

Et nous qui croyions que la terre est à peu près sphérique. C'est très bien, de mettre la science à la portée du public, trop ignorant en général, mais, tout de même, on voudrait un peu plus d'explications ! Car voici complètement ébranlées les quelques notions élémentaires que nous possédions...

SOCIÉTÉ ANONYME
DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Siège social : LIÈGE

Vente par souscription de **21,000 actions**
sans désignation de valeur nominale

dont l'émission a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 23 juin 1921, qui a porté à 80,000 le nombre d'actions sans désignation de valeur nominale représentant le capital social. Les 21,000 actions nouvelles du même type que les actions existantes confèrent les mêmes droits et avantages; elles auront jouissance le 1er juillet 1921 et interviendront « prorata temporis » pour la partie libérée avec les titres anciens dans la répartition éventuelle des bénéfices de l'exercice 1921.

La notice relative à cette émission a été insérée conformément à l'art. 36 de la loi du 23 mai 1913 sur les sociétés commerciales aux annexes du « Moniteur belge » du 30 juillet 1921, sous le n° 8153.

Prix d'émission: **600 francs** par action

Payable comme suit :

- 1° à la souscription, du **25 août au 5 septembre 1921 inclus, 150 fr. ;**
2° le solde aux dates qui seront fixées par le Conseil d'Administration.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les porteurs des 9,000 actions anciennes ont le droit de souscrire à titre irréductible, 2 actions nouvelles pour une action ancienne possédée, ou 7 actions nouvelles pour 3 actions anciennes possédées. Ils pourront, en outre, présenter une souscription à TITRE RÉDUCTIBLE à valeur éventuellement sur les actions qui n'auraient pas été absorbées par l'exercice du DROIT IRREDUCTIBLE. Les souscriptions à TITRE RÉDUCTIBLE seront soumises, s'il y a lieu, à une répartition qui s'opérera au prorata du nombre de titres anciens déposés, sans délivrance de fraction, la vendeuse se réservant de faire elle-même et sans réclamation possible la répartition.

En cas de retard des versements, le souscripteur sera passible, sans mise en demeure, d'un intérêt de 6 p.c. l'an et des dommages-intérêts forfaitairement fixés à titre de clause pénale à 10 p.c. des versements en retard. Si le retard est de plus d'un mois, le conseil d'administration pourra, après une mise en demeure par lettre recommandée à la poste laissée sans suite pendant huit jours, faire procéder, par les soins d'un agent de change, à la vente des titres sur lesquels il resterait dû un ou plusieurs versements en retard.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites à titre réductible qui n'auront pu être attribuées se fera dès que les bases de la répartition auront été déterminées, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer les intérêts sur ces versements.

Les actionnaires qui n'auront pas fait usage de leurs droits pour le 5 septembre 1921 au plus tard ne pourront plus s'en prévaloir.

Les actionnaires qui le désirent pourront par anticipation opérer des versements de fonds au moment de la répartition en vue de la libération complète des actions qu'ils ont souscrites. Il sera bonifié sur ces versements un intérêt calculé au taux de 5 p.c. l'an, qui sera payable lors de la remise des titres.

La souscription sera ouverte du **25 août au 5 septembre 1921 inclus, chez :**

La BANQUE DE CHARLEROI, à CHARLEROI ET À SES AGENCES, vendeuse des 21,000 actions ci-dessus;

À la demande de la société, les souscriptions seront également reçues chez les banquiers, savoir :

MM. NAGELMAEKERS FILS & C^e, à Liège et à Bruxelles;

Le CRÉDIT GÉNÉRAL LIÉGEOIS, société anonyme, à Liège, Bruxelles et ses agences.

L'admission des actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Votre vieille
bronchite
guérira

Si vous prenez cet hiver le

SIROP

GRIPEKOVEN

au lactophosphate de créosote

Souverain dans toutes les affections
des voies respiratoires, rhume,
bronchite, tuberculose, catarrhe,
asthme, grippe, etc.

PRIX DU FLAGON :
4 FRANCS

En vente à la

PHARMACIE GRIPEKOVEN

37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner
(n° Bruxelles 3245) ou s'adresser
directement à l'officine
Remise à domicile gratuite dans
toute l'agglomération

Envoi rapide en province (port en sus)

Dépôt des
spécialités Gripekoven pour Ostende et la région :
Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & Co GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS, René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. TEL. 8818

QU'EST-CE QU'UN KASTAR : Le kastar, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. Pour devenir Kastar, il faut avoir aimé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle; ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le kastarof n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présentera deux kastars à notre concours, POURQUOI-PAS? publiera chaque semaine le portrait d'un kastar, et ses titres au kastarof. Le suffrage universel de nos 200 000 électeurs et électrices au nombre décideurs en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le sera, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du SUPER-KASTAR.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES.

Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne?

LE CONSEIL COMMUNAL DE JETTE PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU POURQUOI-PAS?

M. EMILE VANDEWEGHE GÉOMÈTRE-EXPERT ET CONSEILLER COMMUNAL A JETTE

Références :

Pic de la Mirandole
Le « Sénat » de Jette.



Devise :

Je sais tout!

Le Benjamin du Conseil communal jettois!

La science infuse! Le JE-SAIS-TOUT du SÉNAT — non pas du Sénat de la rue de la Loi, mais du café de Jette qui porte ce nom constitutionnel et dont il est le client le plus assidu. Il y éblouit, chaque soir, la galerie par un feu d'artifice d'esprit et d'érudition.

Emile VANDEWEGHE est un anticipateur et son ambition ne connaît point de bornes, si nous en jugeons par cet extrait du journal mensuel jettois : « Le Travailleur » (Be Arbeider) dont la rédaction se trouve « AU NOUVEAU PROPHÈTE », rue Léon Théodor, 215, loco dito.

« SUPER-KASTAR. — Pendant la séance du conseil communal du jeudi 11 août, notre camarade Procureur a relevé très judicieusement la contradiction flagrante entre la déclaration du benjamin de nos conseillers communaux, M. VANDEWEGHE, qui prétendait d'abord ne pouvoir discuter l'affaire du Topog parce qu'il ne la connaissait pas, et affirmant après que c'était Procureur qui l'ignorait, tandis que lui VANDEWEGHE, la connaissait sur son petit doigt.

« Au lieu de profiter de la leçon lui a babouillé joliment par Procureur qui lui reconnaissait les titres de « JE SAIS, TOUT » et de « SUPER-KASTAR », le jeune conseiller s'est fiché tout rouge et a tenu à protester contre ce qu'il appela : « l'insulte »!

« Quel vilain mot!

« M. VANDEWEGHE connaît-il seulement la signification de SUPER-KASTAR? La voici, reproduite d'après le joyeux « Pourquoi Pas? ».

(Soit la définition du joyeux « Pourquoi Pas? », que l'on peut lire en tête de la présente page d'histoire).

Provotons à notre tour... SUPER-KASTAR, une insulte? Autant dire que le titre d'ARCHEVÊQUE en est une et celui d'ARCHITECTE une autre!!! M. VANDEWEGHE, qui sait tout, ignore tout de même certaines choses essentielles! La preuve en est, que le titre de SUPER-KASTAR, qui a reçu désormais la consécration officielle du Comité rendu analytique des séances du Conseil communal de Jette, est ambigüant, à l'heure où nous écrivons, par plusieurs douzaines d'étoiles du grand Bruxelles. A qui reviendra en fin de compte, ce titre? Nos lecteurs le décideront en dernier ressort, comme ils ont décidé, en 1929, de la désignation du plus bel homme de Belgique — et M. VANDEWEGHE est trop pressé en se défendant, dès maintenant, d'en être digne.

M. VANDEWEGHE concourt, avec le n. 6, dans la catégorie des
GRANDS CRÉMANTS MOUSSEUX.